Jacques Charpy, *Le livre de paroisse, source d'histoire en Ille-et-Vilaine*

Georges Provost

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1646>

DOI : 10.4000/abpo.1646

ISBN : 978-2-7535-1485-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 mars 2002

Pagination : 170-171

ISBN : 978-2-86847-708-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Georges Provost, « Jacques Charpy, *Le livre de paroisse, source d'histoire en Ille-et-Vilaine* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-1 | 2002, mis en ligne le 20 mars 2004, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1646>

potentiels de leurs pérégrinations. On tend aujourd'hui, par un retour de balancier, à interpréter plutôt de telles cartes comme des témoignages de la diffusion du culte de ces saints sur la longue durée et dans des circonstances variées. Entre autres acquis essentiels de cette monographie exhaustive, le signataire du présent compte-rendu souscrit des deux mains à la remise en cause par l'auteur [p. 111-114] du modèle proposé par Julia Smith³ qui se fonde notamment sur la relative rareté des recueils de *Miracula post mortem* en Bretagne. Le cas de saint Pétrroc conduit à nuancer fortement la distinction entre reliques « corporelles » associées aux cultes monopolisés par le clergé et reliques « réelles » associées aux cultes locaux, générés plus ou moins spontanément par les fidèles.

Bernard MERDRIGNAC

Jacques CHARPY, *Le livre de paroisse, source d'histoire en Ille-et-Vilaine*, Rennes, Association des amis des Archives historiques du diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo, 2001, 72 p.

Bien des raisons justifient de faire ici une mention spéciale à la parution récente de cette étude initialement publiée par la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine. D'abord parce qu'elle fait connaître l'ampleur d'un travail de longue haleine : la collecte systématique dans quelque 350 paroisses du département de toutes les archives d'Ancien Régime et de la période concordataire. À l'heure de la refonte du réseau paroissial et de la vente de la plupart des presbytères, il s'agit d'une véritable démarche de sauvetage qui doit être saluée d'autant plus qu'elle ne dépasse pas, dans l'immense majorité des diocèses, le stade du vœu pieux. En la circonstance, l'entreprise doit tout à l'efficacité de Jacques Charpy – déjà initiateur d'une collecte semblable dans le Finistère – et à l'exemplaire collaboration qu'il a établie avec l'archevêché de Rennes. La moisson est d'importance : 2 530 registres et dossiers pour la période 1800-1906, désormais déposés aux archives diocésaines ; parmi eux, pas moins de 431 « livres de paroisse ». Si les historiens du XIX^e siècle soupçonnent l'intérêt de ces véritables « annales paroissiales », dont Yves-Marie Hilaire signalait l'intérêt dès 1966, rares sont ceux qui ont pu réellement les utiliser, exception faite de quelques perles rares tel le « journal » de l'abbé Allain, recteur briéron de Crossac, publié en 1984 par Marcel Launay. Tout le mérite de J. Charpy est donc de nous donner un inventaire systématique de ces documents, désormais numérisés et accessibles, et de suggérer la variété possible de leur contenu.

L'intérêt est d'abord quantitatif : 431 registres émanant de 280 paroisses, dont l'ouverture s'échelonne entre 1828, date de leur instauration par M^{gr} de Lesquen, et les premières années du XX^e siècle. L'importance d'un tel chiffre est difficile à apprécier faute d'étude comparable en d'autres diocèses mais elle doit sûrement beaucoup à l'action des évêques successifs : pour l'administration épiscopale, la tenue obligatoire de ces registres relève à la fois du souci de l'histoire – fortement ressenti, on le sait, par le clergé du XIX^e siècle – mais aussi de la simple continuité de l'action pastorale, chaque recteur transmettant par ce moyen à son successeur le fruit de ses observations, de ses expériences et sou-

3. SMITH, J. M. H., « Oral and Written : Saints, Miracles and Relics in Brittany, c. 850-1250 », *Speculum*, 65, 1990, p. 309-343.

vent de ses conflits. Ceci posé, la continuité et l'intérêt des notations dépendent évidemment beaucoup de l'inégale motivation des recteurs successifs... qui ne sont pas tous des Pâris-Jallobert. Dans le meilleur des cas, le livre de paroisse est d'abord conçu comme un « registre historique » consignait les faits du passé (notamment révolutionnaire), la liste des prêtres, des monuments et des usages locaux. Dans un second temps, souvent à partir des conflits des années 1901-1906, il évolue vers une véritable chronique des événements locaux, à la mesure de l'ambition totalisante qui est alors celle de la paroisse bretonne. Le genre connaît sans doute son apogée à ce moment : c'est alors que le recteur d'Ételles se fait photographe plume à la main, rédigeant son livre de paroisse dans la solitude ensoleillée de son pavillon de jardin. C'est dans ce contexte aussi que nombre de recteurs, à l'invitation de Mgr Dubourg, livrent une chronique très détaillée et souvent de très grand intérêt de la guerre 1914-1918 (soixante pages à Bonnemain!). Dans l'entre-deux-guerres, le livre de paroisse fournit à nombre de recteurs l'occasion de s'épancher sur les conflits qu'ils vivent autour des écoles, des élections, etc., avec une liberté de ton d'autant plus grande que le document est, bien sûr, d'usage strictement interne. À partir des années 1950-1960, la consignation se fait plus rare, pour s'interrompre presque totalement vers 1980 : d'autres supports (bulletins paroissiaux, articles de presse, photos voire films) nourrissent désormais une mémoire paroissiale qui ne concerne plus autant de monde, ni autant de sujets. Se substitue peu à peu un autre regard sur les ouailles, qui est aussi un autre rapport au passé : pour beaucoup de prêtres de l'après Vatican-II, ces registres témoignent d'un fonctionnement paroissial dans lequel ils ne peuvent plus inscrire leur propre action.

Dans l'intervalle, ces registres nous offrent une variété étonnante de sujets, où l'on peut retrouver, sous des formes évidemment actualisées, l'esprit des « curés journalistes » d'Ancien Régime mis en lumière par Alain Croix. Où trouver ailleurs la continuité très tardive de pratiques telles que la présentation des quenouilles aux nouvelles mariées à la fin de la grand-messe (Piré 1884) ou les processions pour la destruction des vers blancs dévorant les récoltes (Balazé 1888)? Comment mieux dater les irruptions du monde moderne : le pèlerinage à Pontmain en « autocamion » (Broualan 1921), l'électricité à la messe de minuit (Mondevert 1928), le premier enterrement civil (Piré 1915), le premier baptême d'adultes (Saint-Aubin de Rennes 1963)? Dans nombre de paroisses, les reconstructions d'églises et de presbytères, de la fin du XIX^e siècle à l'après-1944, laissent aussi une documentation inédite, incluant plans, dessins ou clichés. Et au-delà de l'apport factuel, évidemment intéressant mais souvent accessible par d'autres sources telles que la presse, il y a toutes les formes possibles d'analyse au second degré : la paroisse vue par M. le Recteur, le rapport au passé qu'on y décèle, le type d'écriture personnelle qui peut s'y révéler... On ne peut donc que souscrire à l'appréciation finale de Jacques Charpy : les livres de paroisse peuvent permettre une approche en profondeur de cette « civilisation paroissiale » qui appartient aujourd'hui à la mémoire.

Georges PROVOST